

Chronique d'une polémique annoncée



L'accrochage de la collection d'art d'Emil Bührle dans la nouvelle aile du Kunsthaus de Zurich.
© Keystone

23.11.2021

Les ingrédients du drame s'étaient accumulés au fil des décennies: un marchand d'armes faisant des affaires avec l'Allemagne nazie, une bonne société zurichoise en mal de grande collection d'art, des tableaux volés à leurs propriétaires juifs, un architecte mondialement connu et, enfin, une querelle d'historiens et des revendications tous azimuts.

C'est, très grossièrement résumé, la «débâcle», comme certains l'appellent, provoquée, pour Zurich, par l'accrochage de la collection d'art d'Emil Bührle (1890-1956) dans la nouvelle aile du Kunsthaus, inaugurée début octobre. La polémique se nourrit chaque semaine de nouveaux

épisodes. Pourtant, la présence d'œuvres volées, ou achetées à prix cassé à des propriétaires cherchant à fuir la persécution nazie, était connue dès après la guerre. Plusieurs études ont été publiées sur le destin de nombreux tableaux.

Dans l'étude *Affaires de guerre, capital et Kunsthaus, la collection Emil Bührle dans son contexte historique*, l'historien Matthieu Leimgruber, de l'Université de Zurich, a montré que l'ascension de l'industriel, un «opportuniste brutal», n'aurait pas été possible sans l'intelligentsia politico-financière de Zurich. Un milieu qui regardait jalousement vers Bâle, l'argovienne Baden (Brown-Boveri) et Winterthur (Oskar Reinhart) où de grandes collections d'art avaient été réunies par des industriels et mécènes. Zurich a «produit» Bührle autant que ce dernier a «produit» le rayonnement du Kunsthaus, selon la thèse de l'historien.

Première extension en 1958

Ironie de l'histoire, Emil Bührle, qui avait offert au Kunsthaus deux exemplaires de *Nymphéas* de Monet en 1952, n'aura pas assisté à l'inauguration de l'extension du musée en 1958, deux ans après sa mort. Il avait financé le bâtiment. En 2021, la nouvelle aile à 206 millions de francs est financée par la ville et le canton d'une part, des particuliers d'autre part. Et c'est là que quelque 170 œuvres de sa collection, axée sur l'impressionnisme français, sont exposées.

Les Zurichois – et ils ne sont pas les seuls – aiment critiquer. Ils ont d'abord fustigé l'architecture d'un projet accepté en votation en 2012. Ne manquant pas d'imagination, certains y voient un bunker symbolisant le manque d'ouverture des commanditaires et de l'architecte – le Britannique David Chipperfield («Ile aux musées» de Berlin) – et y ressentent même une ambiance de guichet de banque.

Mais c'est surtout la provenance des œuvres de la collection qui n'est, selon les critiques, pas suffisamment expliquée. Le feu a été nourri par Erich Keller, historien et journaliste ayant claqué la porte du groupe Leimgruber début 2020, dans un livre, *Le musée contaminé*, publié juste avant l'inauguration. Très bien ancré dans le réseau médiatique zurichois,

ce spécialiste de culture pop a redit tout le mal qu'il pensait du rapport Leimgruber, dont le but n'était d'ailleurs pas d'analyser la provenance des œuvres.

Rien n'y fit. Le passé des œuvres prend le pas sur les tableaux eux-mêmes. Le pari du Kunsthaus de mêler, dans les audioguides, les deux dimensions – histoire de l'art d'une part, explications sur la provenance d'autre part – est, en l'état, voué à l'échec. La salle des documents historiques avec des lettres sur des achats et restitutions, et un corpus digital accessible en ligne, sont considérés comme insuffisants. Peut-être (mais seulement peut-être...) en serait-il autrement si ces aspects étaient décrits sur des panneaux explicatifs à côté de chaque tableau, et pas seulement énumérés dans le guide audio et si des zones d'ombre étaient également présentées.

Les interpellations politiques s'empilent, la ville et le canton veulent de nouvelles enquêtes, le directeur de la Fondation Bührle menace de retirer la collection et d'anciens membres de la Commission Bergier réclament, entre autres, la création d'un organe fédéral sur l'art volé. Face à tant de déchirements, passés et présents, le regard perdu du *Garçon au gilet rouge* de Cézanne, pièce de la collection Bührle qui avait été volée en 2008, avec d'autres, avant que l'ensemble ne soit retrouvé, semble presque prophétique: il s'en dégage une infinie tristesse... **ARIANE GIGON**

Analyse